

JACQUES ALLIÈRES
1929-2000

Jacques Allières s'est éteint le 31 août 2000 dans sa maison de Saint-Gaudens, au terme de l'une de ces maladies que l'on qualifie de longues et douloureuses: jusqu'au dernier moment, néanmoins, il avait assumé de manière résolue les exigences d'une thérapeutique lourde et durant les rémissions qui lui étaient données, il poursuivait sa tâche, parlant volontiers de l'avenir et élaborant des projets dont il m'entretenait quelques jours avant sa mort.

Il était né à Toulouse le 9 novembre 1929, dans une famille qui comptait des enseignants qu'avait profondément marqués leur engagement pédagogique. Après son passage par l'école primaire, il devient l'un des brillants élève du lycée de garçons de Toulouse (devenu le lycée Fermat), se dotant déjà d'une formation en lettres classiques qui lui inspirait beaucoup de reconnaissance à l'égard des maîtres qui la lui avaient dispensée: il ne cessera tout au long de sa carrière de se référer à elle.

Durant ses études à ce qui était alors la Faculté des Lettres de Toulouse, il fait la rencontre, décisive pour lui, de Jean Séguy, à l'époque l'un des plus jeunes professeurs de l'établissement et l'un de ses membres déjà reconnu comme éminent: la vocation de Jacques allait se décider, il se ferait linguiste et d'abord romaniste. Alors qu'il était encore l'un de ses étudiants, Séguy l'associa à l'élaboration de l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, entreprise dans laquelle, par ses apports et ses idées, il jouerait un rôle de premier plan. C'est à la même époque que Séguy me conviait à entrer dans l'équipe qu'il avait rassemblée autour de lui pour le seconder dans la réalisation de son grand œuvre: de ce fait, mes relations avec Allières allaient devenir suivies et parfois quotidiennes. Dès ces années de notre jeunesse, il avait déjà, dans un remarquable mémoire de ce qui s'appelait le diplôme d'études supérieures, attiré l'attention sur les phénomènes liés au polymorphisme linguistique, concept que les chercheurs toulousains n'allaient pas tarder à faire leur; peu de temps après et alors qu'il venait d'entrer dans le métier enseignant, il prenait part à la préparation et au lancement de l'enquête complémentaire de l'atlas gascon, s'occupant notamment de la mise au point de la partie du

questionnaire consacrée au système verbal: initiative qui aboutira plus tard à sa thèse de doctorat dont il sera un peu plus loin question.

Agrégé de Grammaire au concours de 1954, il commençait une carrière de professeur de l'enseignement secondaire, en poste au Lycée de Bayonne puis au Lycée Bellevue à Toulouse: en 1956, il est appelé à servir dans l'enseignement supérieur, d'abord en qualité d'assistant de Jean Séguy à la Faculté des Lettres de Toulouse. Après avoir rempli les fonctions de maître-assistant et de maître de conférences, il accède en 1974 au rang magistral: ses fonctions de professeur, il les exercera jusqu'en 1997, année où il est admis à faire valoir ses droits à la retraite et à partir de laquelle il voulut s'astreindre, entre autres choses, à poursuivre et terminer son monumental *Manuel de linguistique romane*, de prochaine parution et qu'il n'aura pas eu la joie de voir ou de tenir dans ses mains.

Le grade d'officier dans l'ordre des Palmes académiques lui avait été décerné pour ses services d'enseignant et de chercheur.

Le 17 juin 1972, il avait été fait docteur d'État ès lettres, avec une thèse qui dans la forme comme dans l'esprit sortait de l'ordinaire: elle comprenait deux parties, d'une part une série de cartes dont l'ensemble formerait le volume V de l'atlas gascon, d'autre part une analyse approfondie des faits, qui serait publié conjointement avec le volume de cartes et qui serait lui aussi référencé sous le titre *Atlas linguistique de la Gascogne, vol. V: le verbe*, avec la précision «Commentaires». On aurait tort de prendre cette manière de procéder pour un simple artifice éditorial: il s'agissait en fait d'une opération qui n'avait jamais été tentée d'une manière aussi poussée pour un idiome occitan et qui visait à mettre simultanément en lumière la variété parfois déconcertante des comportements langagiers et les «armatures» qui sous-tendent la multiplicité langagière telle que, d'entrée de jeu, elle se donne à l'observateur; on doit aussi souligner la présence dans l'ouvrage de nombreuses cartes faisant apparaître comment sont répartis dans l'espace les formants verbaux, cartes qui sont des outils éminemment nécessaires dès que se posent des problèmes d'identification de données et qui font la transition entre la représentation des faits au premier degré et la mise en évidence des structures fondamentales. Dans cette démarche placée par définition sous le signe de l'approche synchronique, les questions de génétique n'ont pas été occultées: elles font l'objet d'un développement spécifique, avec l'étude de cas d'espèce à la fois singuliers et difficiles, par ex. celle sur l'émergence dans la Haute-Bigorre du bassin supérieur du gave de Pau d'un subjonctif spécifique, dont je viens par hasard de découvrir deux attestations médiévales, qui corroborent l'analyse conduite par le regretté collègue et ami. Et, bien entendu, la réflexion sur le polymorphisme tient, dans ce travail, une place significative.

Tout au long de sa vie, Jacques Allières s'est efforcé d'entrer en contact direct avec les langues les plus diverses, des langues appartenant à pratiquement toutes les familles connues: il était réputé, à juste titre d'ailleurs, pour avoir réussi à entrer dans l'intimité de presque autant de parures que Georges Dumézil, qu'il avait eu la joie de rencontrer et dont il était un très ancien et fidèle lecteur. Aussi, était-il dans l'ordre des choses qu'il s'intéressât, au point d'y consacrer une partie importante de son œuvre, à d'autres univers que celui de la romanité, si bien que la seconde grande affaire de sa vie scientifique fut le chemin qu'il fit en direction du basque: il avait en acquis la pratique effective, alliée à une connaissance quasi totale de la littérature scientifique et autre consacrée à cet idiome dont Antonio Tovar disait que «es ningún cuerpo extranjero en Europa», assertion qui ne fait d'ailleurs que renfoncer la part nécessairement conjecturale des spéculations que son étude rend inévitables. L'expérience gasconne l'avait préparé à s'attaquer à l'une des pièces maîtresses de l'édifice linguistique euskarien: on lui doit en effet une contribution sans doute définitive à la difficile question de la nature de la flexion verbale forte – la plus ancienne du basque. Reprenant la question là où l'avait laissée

Hugo Schuchardt (v. en particulier ses *Primitiæ linguæ Vasconum*, 1923) et s'aidant de la fameuse *Grammaire basque (Navarro-labourdin littéraire)* de Pierre Lafitte, ouvrage à l'égard duquel il a toujours tenu à marquer admiration et reconnaissance, il a proposé une présentation, claire et nouvelle, d'un système dont, écrit-il, «l'originalité principale réside dans la «pluri-personnalité» des formes verbales personnelles...». Il a ainsi montré que le jeu des indices pronominaux dans leurs relations avec le radical verbal a suscité un système qui, à tout prendre, n'est ni plus ni moins «compliqué» que celui des langues indo-européennes ou sémitiques.

Nous devons mentionner encore une fois le nom de Schuchardt et le titre *Baskisch und Romanisch* donné par le maître de Graz à son célèbre ouvrage de 1906: Allières avait réfléchi en profondeur à cette formulation et il l'avait fait dans la perspective à laquelle il avait accordé la préférence, celle du basco-aquitanisme, tout en ménageant dans ses travaux les nuances qui s'imposent en une telle affaire.

Le savant, qui prenait part à de nombreuses rencontres scientifiques et savantes, nationales et internationales, ne dédaignait pas la vulgarisation ou la rédaction d'ouvrages à vocation pédagogique, assurant à cette partie de son activité un niveau qui était à la mesure de sa haute compétence scientifique: parmi ses publications dans ce domaine, saluons *Les Basques* et *Les langues de l'Europe*, tous deux dans la collection *Que sais-je*, ainsi qu'un *Manuel pratique de basque* (Paris, Picard, 1979) et le tout récent *Parlons catalan. Langue et culture* (Paris, L'Harmattan, février 2000).

Cher Jacques, ton départ nous laisse face à l'épreuve de la traversée de l'absence: puisse ton œuvre, une grande œuvre, nous soutenir et nous éclairer dans ce qui nous reste à faire de notre propre chemin sur la terre des hommes, à l'écoute des messages qui nous parviennent de la fabuleuse galaxie langagière, pendant ta vie l'objet de ton admiration et l'aliment de ton souci.

XAVIER RAVIER
Université de Toulouse Le Mirail

AUX LECTEURS

En raison des circonstances, les *Mélanges* qui devaient être offerts à Jacques Allières deviennent un *Hommage à Jacques Allières*: l'équipe qui a pris en charge la réalisation de cet ouvrage s'efforce d'en accélérer la parution. On peut se renseigner auprès de Xavier Ravier ou de Michel Roché, U.F.R. «Lettres, philosophie et musique », Université de Toulouse-Le Mirail, 5, allées Antonio Machado, 31058 TOULOUSE CEDEX 1 ou encore auprès de Michel AURNAGUE, ERSS, Maison de la Recherche, Université de Toulouse-Le Mirail (pour le reste de l'adresse v. ci-avant).

Courrier électronique:
Michel Roché: mroche@univ-tlse2.fr
Michel Aurnague: aurnague@cict.fr